

sante, rugissante, terrible. Ce morceau fut applaudi comme jamais morceau ne l'a été en notre ville, de mémoire de musicien, et le public, sans tenir compte de la fatigue de l'artiste, l'a redemandée par une acclamation unanime. Ajoutons que Prume s'est rendu au désir général, sans se faire prier, ce qui n'est pas commun parmi les autres artistes de sa valeur.

Mademoiselle Regnault a exécuté un morceau d'une extrême difficulté avec tant de goût, de précision, de netteté, que nous pensons que le talent de cette jeune artiste est digne d'une scène moins restreinte, et que partout maintenant elle peut prétendre à de légitimes succès.

On ne peut pas nous taxer de distribuer l'éloge quand même, comme la plupart de nos collègues canadiens le font; nous aimons et nous l'avons plusieurs fois prouvé, avoir nos coudées franches, en matière d'appréciation artistique surtout; si nous nous trompons, tant pis; nous sommes responsable de nos actes (jusqu'à présent rien ne nous prouve que nous nous soyons trompés), nous allons plaider la cause de M. Mayer-Hofer. Il a été accueilli jeudi dernier d'une manière ridicule et indigne du public qui *meublait* la salle des Artisans. Si nous voulions citer quelques noms parmi les gens *dûs* de la société, qui ont pris part au tapage et même l'ont suscité, il est probable qu'ils rougiraient aujourd'hui et s'en défendraient. M. Mayer-Hofer n'est pas un aigle, nous vous l'accordons, mais c'est un musicien consciencieux, laborieux, épris de son art et, s'il n'est pas encore arrivé, il travaille avec un acharnement qui fait présager qu'il arrivera; c'est une mauvaise action que de le recevoir comme vous l'avez fait, au lieu de l'encourager et lui rendre la route moins ardue. Si vous saviez, vous autres marchands de calicot, les désillusions, les déboires qu'il faut subir lorsqu'on veut embrasser la profession d'artiste, les privations que la misère vous impose pour arriver à cette position *enviée*!! si vous étiez persuadés qu'il faut mille fois plus de génie pour faire une seule mesure de musique, un seul vers, donner un simple coup de crayon, que pour mesurer un million de yards d'étoffe, ou peser cinq cent mille quintaux de cassonade, vous vous hâteriez moins de jeter l'insulte (car votre conduite était une insulte des plus graves) à l'homme assez fort pour préférer au négoce dont il vivrait, l'art qui le fera mourir de faim.

— Vous répondez à cela, que vous vous passeriez très bien des artistes. Cela, nous le croyons, et tant mieux pour eux.

Dans tous les cas, s'il y a un seul individu qui puisse prouver que le morceau qu'a joué M. Mayer-Hofer, était mauvais, nos colonnes lui sont ouvertes. Mais qui le prouverait? Personne n'a pu l'entendre.

Passons à la main gauche de M. Wehli.

M. BARNUM.... (pardonnez j'ai fait erreur, ce n'est pas Barnum, c'est M. TRAKOSCH, on peut s'y tromper)... M. Strakosch vient de placarder la main gauche de M. Wehli, en nous annonçant qu'il l'a fait enregistrer, c'est-à-dire breveter pendant dix ans, par acte du Congrès, en 1865.

Nous ne la connaissons pas celle-là; elle est drôle!

La main gauche de M. Wehli brevetée pour dix ans!!!... non, mais là, elle est trop bonne!

Allons boutiquiers je vous représente une seconde fois mes excuses pour ma sortie à propos de Mayer-Hofer et vous avez ma foi raison, car lorsque les artistes empiètent aussi carrément sur le domaine du humbug, le vôtre, je ne vois pas pourquoi vous ne seriez pas *incursum* (style St Albans) dans le domaine de l'art qu'ils désertent.

Il est fâcheux que Mlle de Katow qui, elle, est une véritable artiste, que nous avons déjà entendue, et dont nous pouvons vous vanter le talent, soit mêlée à cette bande de faiseurs. Nous irons applaudir la célèbre violoncelliste; quant à la main gauche de M. Wehli, puisqu'elle est brevetée pour dix années, nous nous réservons d'aller l'entendre en 1875, si Dieu nous prête vie, car à cette époque l'invention aura subi tous les perfectionnements dont elle est susceptible.

L'œuvre du cabinet paroissial donne le 13 cou-

rant un concert qui doit réunir l'élite des amateurs montréalais. On nous annonce une operette bouffe, *le bal à la Sous-préfecture*, chantée par MM. Boucher et Trottier. Plus la musique d'orchestre du 25^{me} régiment.

GRINCHEUX.

L'esprit de tout le Monde.

Québec le 9 juin 1865.

Au Département des.....

LE CHEF DE BUREAU — (à l'employé retardataire.) J'ai remarqué avec peine que vous arrivez bien tard chaque matin.

L'EMPLOYÉ. — Mais vous n'avez sans doute pas observé comme je pars de bonne heure l'après-midi.

M. X., jeune professeur d'un grand avenir à l'Université de S^{te} vient d'épouser une vieille fille; on s'en étonnait.

— Pourquoi, répliqua quelqu'un? Cela ne prouve-t-il pas son goût pour les anciens?

LA POLITESSE COURT LES RUES. — Une vieille dame s'adresse à un gamin et lui demande :

— Je voudrais aller dans la rue Richelieu?

— Eh! bien, allez-y! qui est-ce qui vous en empêche!

Un paresseux émérite, étendu sur un canapé et la pipe aux dents, rencontre un calendrier sous sa main.

— Dis donc, Ludovic, fit-il à un ami, l'almanach porte qu'en août prochain, il y aura une décroissance de 42 minutes, c'est-ty par jour?

— Non, répond gravement Ludovic, c'est 42 minutes par chaque heure du jour.

— Ah! tant mieux alors, les nuits seront plus longues!

Recette contre les cors. — Vous prenez un demi-litre de vinaigre dans lequel vous faites macérer une grosse tête d'ail.

Vous coupez vos cors et vous les mettez dedans — Respirez longuement — maintenant fermez à l'émeri et à la cire à cacheter.

Si le flacon est bien bouché, vous ne les sentiez plus. (les cors!)

(Crétin de Perroquet!!)

Puisque l'histoire absolument
Nous l'affirme, il faut qu'on la croie
— Hélène et Paris en s'aimant
Firent de l'égoïsme à Troie.

Pendant le dernier orage, sur la rue Craig, un pochard, aveuglé par un éclair de première classe tombe sur un tas de cailloux.

Les passants se mettent à rire.

— Je tombe.... je tombe.... mais je ne fais de mal à personne et ça vous fait rire..... vous..... le tonnerre aussi tombe.... et vous ne riez pas.....

.... ce que c'est que de tomber de haut!

Un capitaine espagnol passait l'inspection des souliers des hommes de sa compagnie.

Il avise un soldat du premier rang.

— Eh! bien... Gomez... et vos souliers comment vont-ils?

— Mais, merci, capitaine, ils vont pas mal... et vous?

Dans un faubourg de Montréal: — Ah! ça, que peuvent faire tous les boutiquiers? — Il n'y a jamais de quoi faire vivre tout ce monde là.

— Qu'est-ce que vous voulez.... ils vivent chacun à leur tour.

Dans un ménage:

— Dis donc, Edouard, où as-tu acheté cette galette?

— Chez un pâtissier m'man!...

— Un sale pâtissier?...

— Non, m'man, un grand pâtissier: c'est plein de mouches dans la boutique.

JEUX INNOCENTS DU PERROQUET

Le mot de l'énigme est: PROCÈS.

Problème inodore proposé à mes lecteurs:

COMBIEN FAUT-IL DE TEMPS A UNE PAIRE DE BOTTES POUR SE DÉFORMER.

Nous accusons réception d'une charmante brochure reliée avec élégance et intitulée: "National Ballads." C'est une traduction on ne peut plus heureuse des airs populaires du Canada. L'auteur qui signe ALLAN a su rendre par un véritable tour de force à ces poésies, la couleur, la cadence des pièces originales. Nous prédisons le plus grand succès à cet essai sur la littérature canadienne et nous espérons que l'auteur ne s'en tiendra pas là.

Nous accusons encore réception d'un morceau de musique édité par MM. Laurent & Laforce. *Pai égaré mon fusil*, est une charmante romance extraite de l'opéra du *Déserteur* du Moxigny. Elle aura certainement une grande vogue dans les salons, où, nous dit-on, on commence à faire un retour vers la musique simple et gracieuse. Bonne nouvelle pour les amateurs de musique. MM. Laurent et Laforce éditez-nous souvent des morceaux comme celui-ci et je promets que vous ferez de bonnes affaires.

Réponse aux Correspondants.

J. B. LALIME.— Merci, Monsieur, de la modération que vous apportez à de justes réclamations. Je désirerais que tous nos souscripteurs vous ressemblaient. Hélas — Dans tous les cas croyez que l'administration a toujours fait ce qu'elle a pu pour satisfaire ses souscripteurs.— La prime est en effet prête à être tirée, mais nous attendons le retour de New-York, de notre litographe, pour imprimer; vous la recevrez avant l'expiration du semestre.

C. H. M.

Pour tous les articles non signés,

C. H. MOREAU,
Rédacteur-en Chef

Le PERROQUET est à vendre chez WM. DALTON, coin des rues Craig et St. Laurent, Beaudry et Lefebvre Place d'Armes, Z. Chapleau, rue Notre-Dame, Chas. Payette rue St. Paul.

A QUÉBEC, — Chez M. Jos. CRÉMAZIE, rue Buade.

MADAME J. HONE.
GAUFRAGE FRANÇAIS
Rue Bleury 22
LOUIS JOVANNETTI,
BOUCHER,
88, MARCHÉ STE. ANNE, MONTRÉAL